

Entrevue

Comment définiriez-vous votre film ?

C'est une histoire d'amour. Pas Sissi et l'Archiduc. J'ai beau m'évanouir devant Romy Schneider, les histoires d'amour chez les riches, je n'y crois pas. Ce sont des histoires de domaine, d'alliance, d'argent... De pouvoir.

Non, une histoire d'amour chez les pauvres, là où il n'y a vraiment aucun intérêt en jeu dans le fait de vivre ensemble... Y'aurait plutôt des soucis supplémentaires.

Pourquoi un conte ?

Parce-que ce n'est pas vrai. Que tout se passe aussi bien et aussi simplement que cela, c'est faux. La vie n'est pas comme cela. Et croyez-moi, j'en suis conscient (sourire). C'est donc une proposition, une envie de lumière, d'air frais, de bonheur, malgré tout, possible.

La comédie, le burlesque, le mélodrame, bref les " contaminations stylistiques " sont là pour produire un enchantement, pour générer de la vitalité.

" L'argent fait le bonheur " était déjà signalé comme un conte.

C'est vrai.

Ce sont des films vifs, rapides, d'intervention, de circonstances, qui, selon moi, doivent faire rigoler, pleurer et réfléchir. Des films de galopins, espiègles... Cela me fait penser à du théâtre berlinois, d'Agit-Prop.

A propos du théâtre, la cour ressemble étrangement à une scène de théâtre.

Absolument. Les voisins de Jeannette constituent le chœur antique. Ce qui me permet d'intervenir dans le débat crucial de la recette de l'aïoli (1), de faire de la publicité pour " l'Humanité " (qui va mal) et pour " Le Monde Diplomatique " (qui va bien), d'insister sur le fait que voter Le Pen ne serait-ce qu'une fois est une fois de trop, que les grandes religions monothéistes ont une origine commune... Bref, de situer dans son contexte actuel cette histoire d'amour.

Vous ne trouvez pas que sur tous ces thèmes, vous êtes un peu ... hâtif ?

Pire, je dis des évidences. Des choses compréhensibles, quoique non comprises. Pour qui je fais des films ? Pour vous qui en savez long sur les risques de l'intégrisme religieux, par exemple, ou pour des gens pour qui ce n'est pas encore évident ?

Jusqu'où doit-on être subtil ? N'y a-t'il pas des choses qu'il faut sans cesse réaffirmer sous des formes sans cesse renouvelées ?

L'art n'a-t'il pas une fonction pédagogique, politique, sociale...

Cela pose quelques questions qui, je crois, n'ont pas de réponses définitives. Selon les moments de l'histoire du cinéma, mais aussi de l'Histoire tout court, les artistes répondent d'une manière ou d'une autre.

Ici et maintenant c'est ma manière de répondre.

Que signifie pour vous le ballon représentant la terre qui arrive à l'Estaque ?

Cela signifie que toutes les histoires du monde peuvent se raconter n'importe où ... Cela signifie aussi que tout individu porte en lui tous les rêves du monde ... Cela signifie aussi que l'infiniment petit est infiniment grand...

(1) L'ail est une plante qui prouve que les classes existent encore, au moins au niveau du goût.

Avec le cœur conscient

par Robert Guédiguian

La lumière est douloureuse. Les rues sont sales. Neige et boue ; boue et neige.

Je ne peux sortir de ma coquille sans être agité de frissons.

Peut-être ne fais-je du cinéma que pour perpétuer ma tribu originelle ?

Lorsqu'elle s'est constituée, le prolétariat s'affichait. Nous, enfants, regardions passer d'énormes bateaux dans lesquels nos pères mourraient. Le vacarme d'un pont tournant, sous lequel nous grandissions, évoquait une explosion dans la salle des machines.

Notre vie serait claire.

Nous porterions des bleus de chauffe, nous nous instruirions et forgerions ainsi les armes de notre vengeance. Ces sentiments nous appartenaient en propre. Nous avions un domaine, une éducation, une morale. Nous concevions notre origine comme un privilège.

Peut-être a-t-il fallu que je devienne orphelin pour faire du cinéma ?

Orphelin d'un pays, d'une langue, d'une idée.

Orphelin d'un rêve.

Le communisme comme rêve. J'insiste : pas comme une théorie, pas comme une pratique, pas comme une réalité, comme un rêve !

Et quand le rêve s'est brisé, quand nous nous sommes réveillés, nous étions devenus adultes. Pour notre génération, l'écroulement de l'utopie a coïncidé avec l'entrée dans une autre saison de notre vie.

*Mais moi, avec le cœur conscient
de celui qui ne peut vivre que dans l'histoire,
pourrais-je désormais œuvrer de passion pure,
puisque je sais que notre histoire est finie ?*

Ces derniers vers des "Cendres de Gramsci" de Pasolini évoquent parfaitement ce que je ressentais à ce moment-là.

Nos vies n'étaient plus claires du tout.

Comment continuer seul, comment continuer ensemble ?

Ce désarroi profond devint la chose dont il fallait parler, la chose à dire. Avant, nous avions à faire, pas à raconter. Nous étions trop jeunes pour savoir que raconter, c'est aussi une manière de faire.

Le cinéma sauvait notre tribu, sauvait son histoire, et, dans ces années-là, ce ne fut pas facile. Nous avons frôlé la lapidation. L'époque était au reniement.

Je m'aperçois que je passe du "je" au "nous" sans cesse.

Tous les techniciens et les acteurs de la tribu travaillent ailleurs. Le cinéma est aujourd'hui devenu leur métier (sauf Gérard Meylan, qui exerce la profession d'infirmier de nuit). Pour ma part, j'ai toujours fait de la production entre mes propres films.

Mais lorsque nous nous retrouvons, se remet en place en un clin d'œil une communauté étonnante, un moment d'utopie où nous allons à nouveau confronter notre histoire à l'Histoire, c'est-à-dire continuer à vivre.

Texte paru dans la revue TRAFIC (n°22, été 97).

Robert Guédiguian

FILMOGRAPHIE

Robert Guédiguian est né à Marseille, le 3 décembre 1953.

Il est l'un des producteurs associés d'AGAT FILMS & Cie et d'EX NIHILO, sociétés qui ont produit entre autres réalisateurs : René Allio, Jean-Christophe Averty, Didier Bezace, Pascale Ferran, Jean-Claude Gallotta, Denis Gheerbrant, Zaïda Ghorab-Volta, Alain Guesnier, Henri Herré, Cédric Kahn, Christophe Loizillon, Gérard Mordillat, Ariane Mnouchkine, Charles Picq, Jean-Pierre Thorn, Annie Tresgot, Pierre Trividic, Paul Vecchiali...

LONGS MÉTRAGES

Auteur, réalisateur, producteur de :

- 1980 : DERNIER ÉTÉ
- 1983 : ROUGE MIDI
- 1985 : KI LO SA ?
- 1989 : DIEU VOMIT LES TIÈDES
- 1992 : L'ARGENT FAIT LE BONHEUR
- 1994 : À LA VIE, À LA MORT !
- 1996 : MARIUS ET JEANNETTE

En préparation, pour un tournage l'été 1997 : À LA PLACE DU CŒUR.

Ariane Ascaride

(Jeannette)

Ariane Ascaride a tourné avec Maria Koleva, René Feret, René Allio, Gérard Mordillat, Dominique Cabrera et Robert Guédiguian (DERNIER ÉTÉ ; ROUGE MIDI ; KI LO SA ? ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT ! ; MARIUS ET JEANNETTE).

Ariane Ascaride joue également au théâtre où elle fait aussi de la mise en scène

Gérard Meylan

(Marius)

Gérard Meylan est un ami d'enfance de Robert Guédiguian. Il a interprété le rôle principal de tous ses films et a également joué dans les films suivants :

TRANSIT de René Allio
LE MATELOT 512 de René Allio
NÉNETTE ET BONI de Claire Denis

Jean-Pierre Darroussin

(Dédé)

Jean-Pierre Darroussin a tourné avec Bertrand Blier, Didier Haudepin, Jean-Marie Poiré, Cédric Klapisch, Philippe Muyl, Olivier Assayas, Camille de Casabianca et Robert Guédiguian (DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT ! ; MARIUS ET JEANNETTE).

Jean-Pierre Darroussin est aussi le réalisateur d'un court-métrage C'EST TROP CON et il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre.

Jacques Boudet

(Justin)

Jacques Boudet a tourné avec Pierre Granier-Deferre, Jean-Pierre Mocky, Luc Besson, Claude Lelouch, Gérard Corbiau, Manuel Flèche, Jean Teulé et Robert Guédiguian (ROUGE MIDI ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE À LA MORT !).

Jacques Boudet joue régulièrement au théâtre.

Pascale Roberts

(Caroline)

Pascale Roberts a joué dans de nombreux films avec des réalisateurs tels que : Raoul André, Pierre Braunberger, André Berthomieu, Anatole Litvak, Jacques Barratier, Claude Autant-Lara, Constantin Costa-Gavras, Yves Boisset, Roger Vadim, Jean-Louis Hubert, Jean-Pierre Mocky, Bertrand Tavernier et Robert Guédiguian (À LA VIE, À LA MORT !).

Pascale Roberts joue aussi au théâtre.

Frédérique Bonnal

(Monique)

Frédérique Bonnal a tourné avec Maroun Bagdadi et Marcel Bluwal. Elle a également participé aux précédents films de Robert Guédiguian : ROUGE MIDI ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT !

Frédérique Bonnal joue régulièrement au théâtre.

Pierre Banderet

(Monsieur Ebrard)

Pierre Banderet a tourné sous la houlette de Roger Guilloit, Jean-Pierre Thorn, Claude Goretta, Manuel Poirier. Devant la caméra de Robert Guédiguian, il a tourné ROUGE MIDI ; KI LO SA ? ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR.

Pierre Banderet joue régulièrement au théâtre.

Laëtitia Pesenti

(Magali)

MARIUS ET JEANNETTE est le deuxième long métrage de Laëtitia Pesenti après À LA VIE, À LA MORT.

Miloud Nacer

(Malek)

Malek est le tout premier rôle de Miloud Nacer.